La dialectique 'révolution – contre-révolution' vue par *Matériaux Critiques*

C'est avec grand intérêt, mais aussi avec grand étonnement, que nous avons lu un récent article du groupe *Matériaux Critiques* intitulé *Qu'est-ce que la contre-révolution ?* publié dans le n°11 de leur revue (p.47 à 55). Grand intérêt parce qu'il recoupe les mêmes préoccupations que notre propre article dans ce numéro (p.9 à 21 ci-avant). Si nous en partageons certaines idées [1], nous sommes en franc désaccord sur d'autres, et très étonnés par ses omissions. Comme *Matériaux Critiques* appelle à la *« discussion et confrontation sur ces aspects »*, voici également nos propres *« notes servant au débat »* :

Si les définitions de la révolution et contre-révolution données par *Matériaux Critiques* en page 50 de leur article rejoignent les nôtres, il y manque cependant un élément essentiel : leurs soubassements matériels, à savoir les cycles de 'crises–prospérités'.

Certes, *Matériaux Critiques* signale que Marx *« a le plus clairement théorisé les cycles économiques comme structure de base rythmant et conditionnant la (sur)vie du mode de production capitaliste »*, mais c'est pour immédiatement en dénier l'intérêt dans la détermination des cycles politiques :

> « Ces cycles économiques ne déterminent pas mécaniquement l'ascendance ou le déclin des luttes de classes et le niveau d'affrontement au rapport social capitaliste. C'est pourquoi les cycles politiques du prolétariat sont **relativement indépendants** des cycles économiques de la valorisation capitaliste. […] Ce cycle politique prolétarien **se définit exclusivement** du point de vue de la lutte politique » (p.48-49).

Or, la théorie de la 'révolution – contre-révolution' chez Marx et Engels et la base empirique des phases révolutionnaires et contre-révolutionnaires sont corrélatives à ces soubassements matériels :

> « …**la <u>crise</u>** commerciale mondiale de 1847 avait été **la véritable mère des <u>révolutions</u>** de Février et de Mars et que **la <u>prospérité</u> industrielle**, revenue peu à peu dès le milieu de 1848 et parvenue à son apogée en 1849 et 1850, **fut la force vivifiante où la <u>réaction</u> européenne** puisa une nouvelle vigueur » [2].

Si Marx et Engels considèrent la *« crise »* comme étant *« la véritable mère des révolutions »*, c'est bien qu'elle est grosse d'une révolution, qu'elle l'enfante. Symétriquement, ils considèrent que *« la prospérité industrielle »* est *« la force vivifiante où la réaction européenne puisa une nouvelle vigueur »*. Ainsi, constatant la prospérité retrouvée après la crise de 1847, Marx écrit dans le dernier numéro de la *Neue Rheinische Zeitung*, fin de l'année 1850, que :

> « **Étant donné cette <u>prospérité</u> générale** dans laquelle les forces productives de la société bourgeoise se développent aussi abondamment que le permettent les conditions bourgeoises, **on ne saurait parler de véritable révolution**. […] **Une nouvelle révolution n'est possible qu'à la suite d'une nouvelle <u>crise</u>**. Mais elle est aussi sûre que celle-ci ».

Ce lien indissoluble entre *« l'explosion d'une crise économique »* et une *« période révolutionnaire »*, ainsi qu'entre *« la prospérité industrielle »* et *« la réaction européenne »* est constamment présent chez Marx et Engels, des premiers écrits jusqu'aux derniers :

> « **L'idée que les crises sont l'un des leviers les plus puissants de la révolution politique** se trouve déjà dans le Manifeste communiste et elle est exposée dans la revue de la Nouvelle Gazette Rhénane, pour la période jusqu'en 1848 compris. **On y trouve aussi l'idée que le retour à la prospérité casse les reins aux révolutions et fonde la victoire de la réaction** » [3].

En l'absence d'insertion dans leurs soubassements matériels, les définitions des phases de révolutions et contre-révolutions données par *Matériaux Critiques* tombent du ciel : les cycles politiques sont complètement déconnectés des cycles de 'crise-prospérité' puisque *« exclusivement »* dépendants de la lutte politique : *« Ce cycle politique prolétarien **se définit exclusivement du point de vue de la lutte politique** »* (*Matériaux Critiques*, p.49). C'est notre premier désaccord.

Ensuite, concernant ce lien indissoluble entre 'crise – révolution' et 'prospérité – contre-révolution', le marxisme n'a pas attendu l'exemple du krach de 1929 pour se rendre compte que chaque cycle économique n'est pas gros d'une révolution [4] … Marx et Engels l'avaient déjà noté avec l'expérience de la crise de 1857. Depuis lors, ils savent pertinemment que, si la crise est une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante : sur la bonne vingtaine de cycles de

[1] Dont celles, notables : (a) que les mouvements autour de Mai 68 n'ont pas ouvert un nouveau cycle ; (b) que les fenêtres d'opportunités révolutionnaires sont très brèves ; (c) que les révolutionnaires ont souvent manqué de conscience et d'audace lors de ces ouvertures ; (d) ainsi que le descriptif pertinent tracé par *Matériaux Critiques* du retournement du cycle politique en situation révolutionnaire (pages 53 et 54).

[2] Engels, Introduction aux *Luttes des classes en France*.

[3] Lettre d'Engels à Bernstein du 25 janvier 1882.

[4] *« Pour prendre l'exemple classique de la grande crise économique débutée en 1929 aux USA et prolongée internationalement, celle-ci n'a nullement provoqué de mouvements révolutionnaires » Matériaux Critiques*, p.48.

crises économiques internationales, une grande majorité n'ont pas débouché sur des révolutions, en revanche, toutes les phases révolutionnaires se sont déroulées dans un contexte de dégradations économiques importantes, que ce soient des dégradations matérielles directement issues d'une crise ou d'une guerre [5]. C'est notre second désaccord.

Notre troisième désaccord a suscité un gros étonnement. Alors que *Matériaux Critiques* se réclame du marxisme, qu'il annonce vouloir s'appuyer *« sur le temps long des cycles politiques prolétariens »*, il fait l'impasse sur toute la théorie élaborée par Marx et Engels concernant la dynamique de 'révolution et contre-révolution', et il fait tout aussi silence radio sur l'expérience du mouvement ouvrier avant les contre-révolutions du XXe siècle ! Et l'on comprend bien pourquoi : si *Matériaux Critiques* s'était donné la peine de s'y pencher, des pans entiers de son article voleraient en éclat, tant les contradictions sont béantes avec, d'une part, les exemples des trois premières vagues de révolutions et contre-révolutions avant la 1e GM et, d'autre part, avec toute la théorie développée par Marx et Engels à partir d'elles. Ainsi, le *« temps long des cycles politiques prolétariens »* chez *Matériaux Critiques* se rétrécit au seul *« court XXe siècle »*.

En réalité, nous avons été doublement étonnés car *Matériaux Critiques* réussi le tour de force de ne citer Marx et Engels qu'à deux reprises sur la question du cycle 'Révolution – Contre-révolution', alors que ces derniers se sont abondamment prononcés à ce propos durant toute leur vie ! Plus, l'une des deux citations, celle extraite d'un ouvrage de Engels, se réfère au processus de la révolution bourgeoise anglaise au 17e siècle et aucunement aux vagues de révolutions prolétariennes ! Voici le passage complet avec la citation extraite par *Matériaux Critiques* en gras :

> « Quoi qu'il en soit, **cet excès d'activité révolutionnaire fut nécessairement suivi en Angleterre par l'inévitable réaction, qui, à son tour, dépassa le point où elle aurait pu s'arrêter. Après une série d'oscillations, le nouveau centre de gravité finit par être atteint et il devint un nouveau point de départ**. La grande période de l'histoire anglaise, que la « respectabilité » nomme la grande rébellion », et les luttes qui suivirent parvinrent à leur achèvement avec cet événement relativement insignifiant de 1689 que les historiens libéraux appellent 'la glorieuse révolution' » [6].

Et voici ce que *Matériaux Critiques* lui fait dire :

> « Il s'agissait là d'une première tentative pour définir le **cycle politique <u>prolétarien</u>**, dont le début et la fin sont marqués par la discontinuité entre la prédominance des activités révolutionnaires et la réaction qu'elles suscitent, avant de se stabiliser pour aboutir à une nouvelle situation, elle-même susceptible, à terme, d'engendrer un nouveau point de départ » (page 48).

Et si, par une pirouette après coup, *Matériaux Critiques* prétend qu'il a voulu établir une analogie entre une révolution bourgeoise et une révolution prolétarienne, même dans le cas d'une révolution bourgeoise, Marx et Engels établissent toujours ce lien indissoluble entre 'crise économique' et 'révolution' :

> « Depuis le début du XVIIIe siècle, il n'y a pas eu en Europe de **révolution sérieuse** qui ne fût pas précédée d'une **crise** commerciale et financière. Ceci ne s'applique pas moins à la révolution de **1789** qu'à celle de **1848** » [7].

L'on comprend mieux maintenant pourquoi *Matériaux Critiques* a fait l'impasse sur les dizaines de citations de la théorie de Marx-Engels sur la dialectique 'crise-révolution' et 'prospérité-contre-révolution', théorie qui s'appuie sur les trois cycles auxquels ils ont activement pris part (cf. notre article ci-avant p.9 à 21) !

Ce raccourcissement, par *Matériaux Critiques*, de toute l'histoire du mouvement ouvrier au seul *« court XXe siècle »* apparaît clairement dans son chapitre intitulé *« les temps longs de la contre-révolution »* où il se limite à *« la vague révolutionnaire de 1917-1923 (ces dates sont indicatives et non figées) et juste avant la deuxième guerre mondiale avec les événements d'Espagne de 1931-1937 »* (*Matériaux Critiques*, p.50). Or, selon Engels : *« …les échéances des révolutions européennes s'espacent de 15 à 18 ans ; par exemple 1815, 1830, 1848-1852, 1870 »* [8]. A ces dates, nous pouvons rajouter la quinzaine d'années ouvrant la vague de montée des luttes débouchant sur 1905 ainsi que la petite quinzaine d'années avant la quatrième vague révolutionnaire de 1917-23 (cf. notre tableau de synthèse en page 14 de ce numéro). Autrement dit, l'on ne peut réellement comprendre la longue contre-révolution qui sévit depuis un siècle maintenant, que si l'on comprend sa singularité en regard des trois cycles courts de 'révolution – contre-révolution' qui précèdent. Nous y reviendrons dans la seconde partie de notre article.

C.Mcl

[5] Toute la critique énoncée par *Matériaux Critiques* (p.48) contre l'idée d'un lien mécanique et systématique entre la crise et la révolution tombe à l'eau car telle n'a jamais été la position de Marx et Engels et des révolutionnaires depuis la crise de 1857.

[6] Engels, préface à la première édition allemande de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, 1892.

[7] Marx, *La révolution en Chine et en Europe*, New York Daily Tribune, 14/06/1853.

[8] *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, 21-22 septembre 1890.